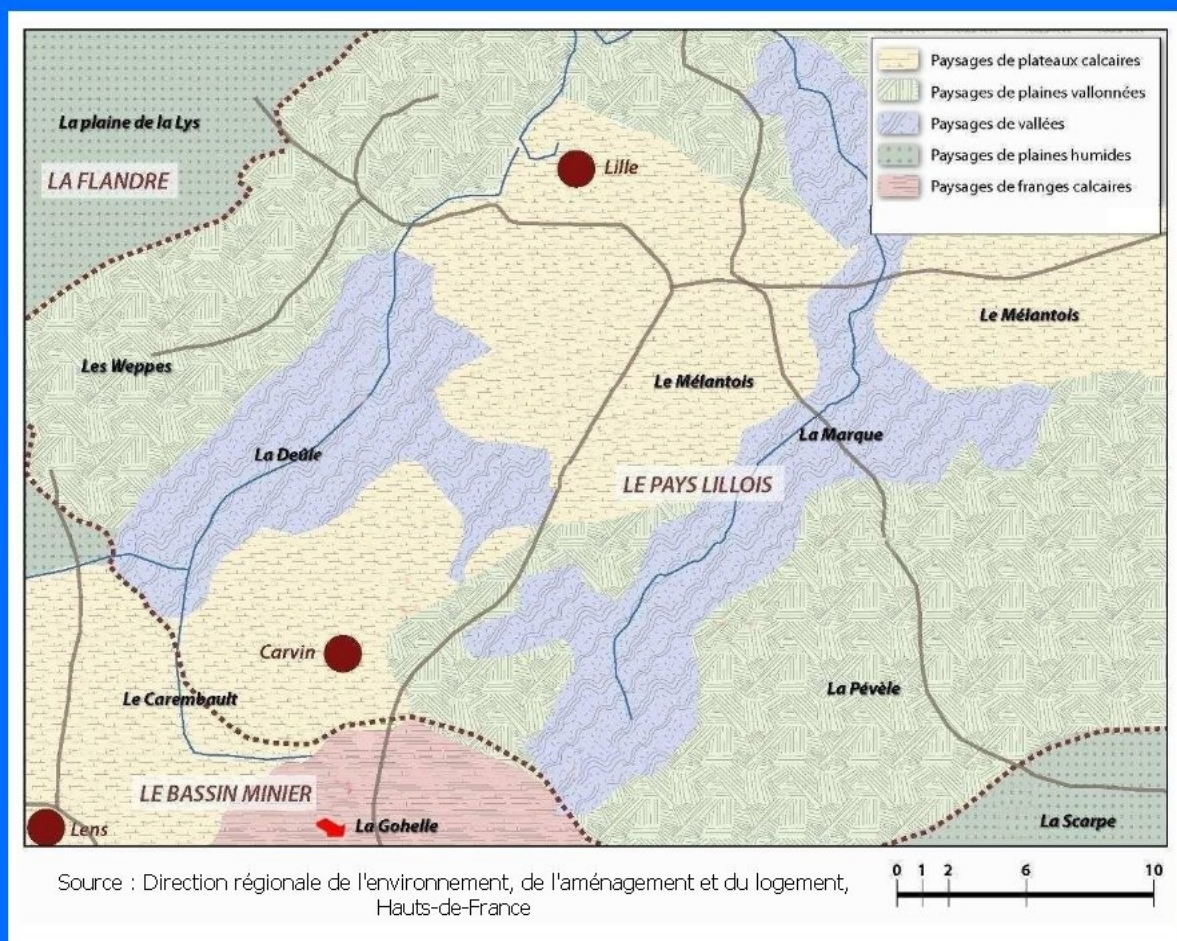


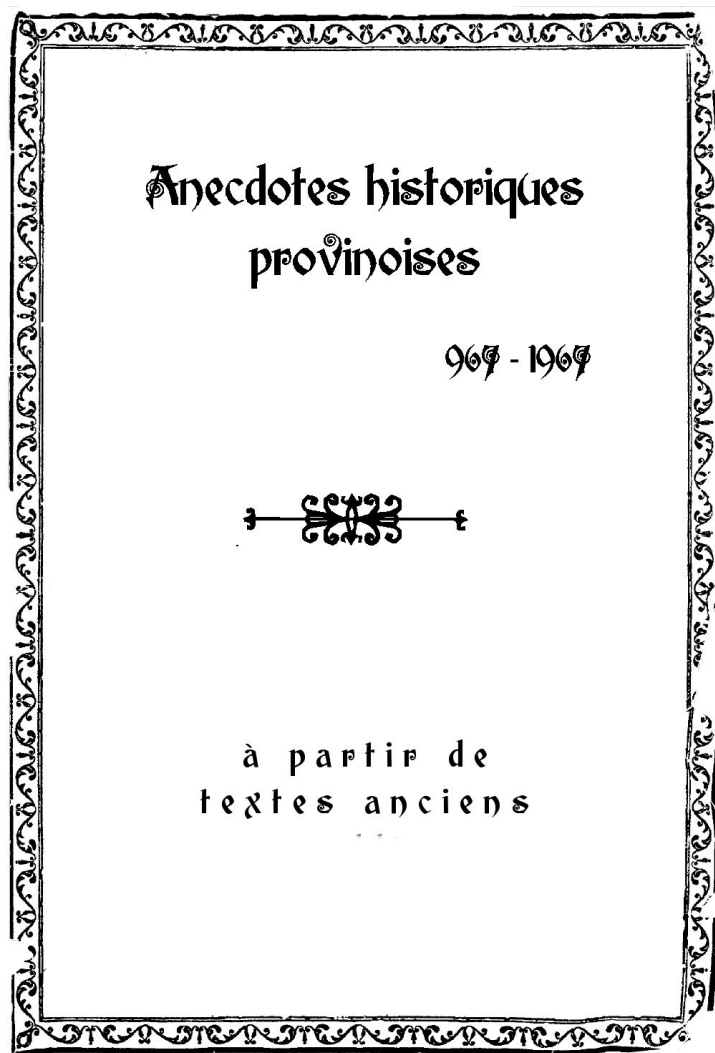
Anecdotes provinoises

967 - 1967

Considérations géologiques

2





**Vous pouvez enrichir ce recueil
en proposant vos propres recherches, analyses
ou documents iconographiques.**

**Contact :
michel.leclercq@free.fr**



Dernière mise à jour : juillet 2019

Introduction

On ne saurait évoquer l'histoire de **Provin (Nord)** sans commencer par situer le village dans son environnement géographique, depuis les temps les plus reculés jusqu'aux dernières modifications du paysage. Un événement ne survient jamais fortuitement, il faudra donc aussi situer Provin en liaison avec les villages, villes et contrées environnantes. Si le plus grand nombre de chapitres est exclusivement dédié à Provin, les premiers permettront d'élargir les contextes géologique, géographique, historique, économique, social.

Mais (re)découvrir pourquoi les Provinois sont ce qu'ils sont... ne va pas être chose facile, si l'on en croit ce que disait E. Mannier à propos de Lille en 1861 (1) : *On ne saurait prendre au sérieux tout ce qu'on a raconté sur l'origine de Lille, quand on l'a fait remonter à Lydéric, [...] voire même à Jules-César. Bien qu'on ne puisse dire au juste quand cette localité prit naissance, on doit cependant croire que Lille ne devint une ville qu'après avoir été entouré de fortifications et doté d'une cour de justice*, d'une église, d'un chapitre de chanoines*, par le comte Bauduin. [...] Avant cela, Lille ne devait être qu'un endroit sans importance. [...] On a dit Lille pour L'Île. [...] Lille est donc un nom de situation, qui lui vient de ce que ses premières constructions se sont élevées dans un endroit entouré d'eau* (1).

Si l'origine d'une ville de l'importance de l'actuelle capitale des Flandres est aussi incertaine ou discutée, retracer l'origine de l'humble village qu'est Provin relèvera presque d'un défi, d'autant que, si l'histoire de Lille à partir du 12^e siècle est fort bien documentée, celle de Provin l'est... un peu moins ! De même à propos du nom *Flandre*, au sujet duquel Victor Derode en 1848 (2) écrit qu'*aucun titre antérieur à 678 ne mentionne le nom de Flandre : il apparaît pour la première fois dans la vie de Saint-Eloi écrite par Saint-Ouen. Par la suite, ce mot désigne Bruges et ses environs* (2). Le *Dictionnaire Universel* de l'abbé Ladvoat (236), plus connu sous le pseudonyme de *Vosgien*, donnait de la Flandre la définition suivante : *Flandre (la) (Pays-Bas), contrée divisée en deux provinces, dont l'une porte le nom de Flandre orientale, et l'autre celui de Flandre occidentale. Elles ont ensemble une superficie de 618 l. carrées. Le sol est généralement fertile ; l'agriculture et l'industrie y sont portées à un point de perfection remarquable. Le chef-lieu de la Flandre orientale est Gand ; la Flandre occidentale a pour capitale Bruges.* Une explication est fournie dans le même ouvrage quant au nom du pays : *Depuis 1814, la Belgique réunie à la Hollande compose le royaume des Pays-Bas, sous le règne de Guillaume 1^{er} d'Orange.* La volonté d'obligation du Néerlandais en tant que langue officielle, des tensions dues à la trop forte autorité du roi et à son excès d'intervention dans les affaires religieuses, la concurrence économique entre régions, mèneront à la révolution de 1830, qui verra la naissance de la Belgique pays indépendant. Léopold de Saxe-Cobourg sera le premier roi des Belges.

Les anecdotes et faits historiques recensés sont disséminés dans de nombreux ouvrages, car souvent le nom de Provin apparaît fortuitement à l'occasion de la relation d'un événement extérieur au village ou lors d'une description plus générale (la châteltenie de Lille, les marais, le Carembault,...). Provin n'a été ni le

témoin d'une grande bataille ni le berceau d'un grand homme. Son nom ne figure pas sur toutes les cartes régionales...

La carte qui suit date de 1921 (3) ; si Bauvin y figure bien, il n'en est pas de même pour Provin qu'un écolier s'est empressé de situer.



Quant à l'origine et au sens du nom de notre village, E. Mannier continue de nous embrouiller... ; il évoque **Provins** en Seine-et-Marne, **Proven** en Belgique mais ne tire aucune conclusion. Une chose est sûre, nous dit-il : nous ne sommes sûrs de rien ! Pour tenter de démêler l'écheveau, nous allons remonter le temps et commencer par quelques considérations d'ordre géologique. La nature du sol, les cours d'eau et les reliefs favorisent ou au contraire repoussent l'installation des hommes et la création de villages. Ces derniers ne se sont pas constitués par hasard et leur implantation n'est pas non plus le fruit du hasard.

Si guerres, traités, famines, épidémies, bouleversements climatiques, lieux propices à la culture et au commerce ont joué leur rôle dans la répartition et la localisation des peuples, Dame Nature a eu le premier rôle. C'est donc à elle que sera consacré ce premier fascicule.

Considérations géologiques

Le 19^e siècle fut romantique, paraît-il. En voici un exemple avec cet écrit de Henri Du Cleuziou. C'était en 1887 (4) :

Au commencement donc, il arriva que de la nébuleuse solaire, se détacha une parcelle informe qui graduellement se condensa en globe et devint la Terre, petite Province de ce colossal système, « fleurette imperceptible éclos dans les immenses jardins du ciel. » Combien de temps dura la genèse de cette gelée féconde ? Nul ne saurait le dire.

J'ai emprunté ce sous-titre, *Considérations géologiques*, à Victor Derode qui, en 1848, écrivait une *Histoire de Lille et de la Flandre wallonne* (2) et consacrait un chapitre à une présentation de la géologie de la région. La description paraîtra peut-être sommaire et peu précise aux spécialistes, mais, étant un condensé des connaissances de l'époque, elle a le mérite de ne pas superposer des couches de renseignements qui perdraient le profane, dont je suis.

Dans une note de bas de page, Victor Derode donne la précision suivante, qui rappellera aux enfants de mineurs les « gaillettes » ou plutôt les stériles* avec traces de feuilles et tiges fossilisées que leurs parents remontaient de la mine : *Plusieurs personnes possèdent des fragments plus ou moins considérables de plantes fossiles qu'on trouve dans nos houillères et qui ne végètent plus actuellement que sous les tropiques. On en a retiré un tronc de palmier encore entier ; nous avons, dans notre cabinet, un fragment de bananier devenu une pierre rougeâtre et siliceuse. À Provin on trouve des arbres pétrifiés* (2).

Puis il poursuit sa présentation géologique : *Un détritit abondant venait chaque année s'ajouter aux dépôts des années précédentes ; des siècles innombrables préparèrent ces couches qui sont aujourd'hui les houillères, sources de tant de richesses, trésor plus précieux, pour l'industrie, que l'or lui-même. Des débris analogues, mais plus récents, préparent des tourbières, mines futures d'un charbon fossile que la nature n'a pas encore suffisamment élaboré.*

De nouveaux mouvements dans les portions de l'écorce terrestre ayant amené de nouvelles révolutions à la surface du globe, la mer envahit de nouveau les plaines qu'elle avait dû abandonner et laisser à sec ; les lacs sont comblés ; des bancs de galets, de sable marin sont roulés sur des plaines autrefois verdoyantes. C'est à travers un nombre infini d'alternatives semblables que le fragment de territoire qui est devenu la Flandre tendait à prendre graduellement la physionomie qu'il présente de nos jours.

Le soulèvement des hauteurs du Hainaut [...] détermine un grand nombre de failles, replie, brise, contourne souvent, de la manière la plus bizarre, toutes les couches existantes. Cette série de dislocations s'étend surtout de Lille à Liège.

C'est après ces révolutions diverses que les dépôts de craie, si abondants dans nos environs, s'étendaient, de la Normandie, dans la Picardie, l'Artois, la Belgique, la Champagne, l'Auxerrois, entourant de toute part le bassin de Paris.

Non seulement le sol fut soulevé par le feu intérieur qu'il recouvre, mais après que l'écorce eut été brisée, des éruptions de matières argileuses et des substances qui composent le sol de notre fertile pays, s'effectuèrent entre les interstices (2).

En 1851, une étude géologique approfondie de notre région, menée par la Société Nationale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts indique que ...

... dans la partie sud de l'arrondissement de Lille, la craie se montre à la surface en quelques points, notamment dans le chemin de Camphin à Carnin, près de la grande route ; entre Carnin et Allennes, dans une partie de cette dernière commune connue sous le nom de canton des Marlettes ; enfin tout près du village de Provin, sur une petite éminence traversée par le chemin qui conduit à Carvin. A mi-route de Provin à Carvin, après avoir dépassé la limite du département du Nord, on rencontre une carrière où la craie n'est recouverte que par une mince couche de terre végétale. On s'élève ensuite sur l'argile avant de descendre à Carvin où la craie existe à 5 mètres de profondeur (5).

En 1869, la même Société Nationale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts, devenue Société Impériale, précise, dans une liste d'échantillons de calcaire :

Route de Carvin à Provin : Craie employée pour la fabrication de la chaux. Étage sénonien.

À l'époque tertiaire, continue Victor Derode, M. Elie de Beaumont nous montre tout le terrain de la Flandre caché sous les eaux d'une vaste mer méditerranée qui avait environ deux cent cinquante lieues de l'Est à l'Ouest et vingt-cinq, du Nord au Midi. Les emplacements où l'on a bâti, depuis, Paris, Londres, Bruxelles et Lille, étaient sous les flots de ce lac. [...] Le Pas-de-Calais n'existait pas encore. [...] En face de l'emplacement où est, aujourd'hui, Dunkerque, s'élevait une île qui n'était pas l'Angleterre.*

Pendant les longs siècles que subsista cet état de choses, la mer déposait graduellement, sur le point qui, après son soulèvement, devint le Mont de Cassel, ces nombreuses espèces de coquillages dont on a dressé les catalogues et dont plusieurs sont aujourd'hui perdues tandis que d'autres ne se retrouvent plus que dans des mers lointaines.

C'est par l'effet du soulèvement des terrains qui constituent l'écorce solide du globe, et par l'affaissement qui lui succède dans un temps plus ou moins long que se sont opérées les invasions des mers sur les continents, ou la retraite des eaux dans un bassin inférieur. Pendant une ou plusieurs de ces époques, une végétation vigoureuse s'est établie dans notre latitude ; on y aurait vu vivre alors, et l'on y retrouve aujourd'hui, à l'état fossile, des végétaux sans analogues dans l'état actuel de nos contrées (2).

Ce dernier point, *l'effet du soulèvement des terrains*, n'est pas retenu par le géologue et physicien Nicolas Desmarests lorsqu'il s'attache à démontrer que la Grande-Bretagne était autrefois rattachée au continent. Son ouvrage est une véritable démonstration (¹⁰¹). Nous ne sommes qu'à une heure de la côte, une heure et demie du tunnel sous la Manche ... pourquoi ne pas consacrer quelques minutes à cet ouvrage écrit en 1751 ?

Pour une explication pédagogique des temps et ères* géologiques, on pourra consulter avec profit le site GeoPedia, Encyclopédie des sciences de la terre et du monde souterrain (<http://www.geopedia.fr/>) : *Expliquer le dessous nous amènera aussi à explorer le monde du dessus, de la formation de la terre à l'apparition de la vie.* Plus proche de nous, le site www.2caps.org fournit une explication géologique simple mais efficace ; les auteurs décrivent un « livre de géologie » vivant, illustrant les transformations passées et actuelles de la région des caps Blanc Nez et Gris Nez.

Revenons à Nicolas Desmarests qui, après un sérieux tour d'horizon chez les historiens, conclut que *l'Histoire ancienne et moderne ne nous offre rien de solide et de précis sur l'union de la Grande-Bretagne au Continent.*

Cependant il fait ensuite état de similitudes entre Gallois et Gaulois, outre le fait que les deux peuples étaient des Celtes : leurs mœurs, leurs coutumes, et leurs inclinations sont semblables ; intrépides, ils se servaient à peu près des mêmes armes, portaient les mêmes habillements [...] et observaient les mêmes cérémonies dans leurs exercices de religion.

Il en déduit que les Gallois sont des Celtes venus du continent ; or comment auraient-ils pu traverser le détroit en bateau alors que seul le cabotage était pratiqué par les Celtes, qui ne se seraient pas risqués à traverser l'océan ? Comment auraient-ils pu armer une flotte pour traverser le détroit ? Il en tire la conclusion suivante : les Celtes se sont rendus en Angleterre en empruntant la terre ferme. *On a beau dire, précise-t-il, les animaux nuisibles et dangereux, qui bien sûr n'auraient jamais été importés par l'homme, n'ont pas plus voyagé par l'air que sur l'eau pour aller s'établir dans les isles qu'ils ont peuplées !*

Pourquoi les Celtes ne sont-ils pas restés dans le Kent ? Ils ont été repoussés vers les hauteurs de l'actuel Pays de Galles par les catastrophes qui auraient détruit l'isthme et inondé les basses terres.

Une étude géologique montre parfaitement que *la nature et la disposition des couches des terrains des deux côtés nous offrent encore plusieurs marques incontestables de l'union. C'est une observation que dans les montagnes les couches de terre qui en forment la hauteur gardent par tout dans leurs différentes sinuosités un parallélisme exact entre elles. [...]* Les terres sont de même nature des deux côtés.

Dans une seconde partie de son étude, il examine *le mécanisme par lequel la langue de terre a pu être enlevée*. [...] *Si je fais voir que l'isthme a été enlevé, j'aurai prouvé en même temps son existence*.

Lorsqu'une masse d'eau qui se trouve poussée avec violence vient à être resserrée dans un canal étroit, elle augmente de rapidité à proportion [...] du rétrécissement des espaces. Cette eau qui forme le courant étroit s'élève assez souvent au-dessus du niveau de celle qui la pousse. L'énergie est décuplée, les chocs contre les obstacles, violents et répétés (Au contraire, les flots qui se déchargent sur les terres peuvent s'étendre librement sur un grand espace). Ce mouvement des eaux se trouve accéléré par le vent d'Ouest qui souffle régulièrement sur les côtes de France et d'Angleterre.

Le flux et le reflux, la poussée des masses d'eau venant des actuelles Manche et Mer du Nord, la violence des vents *ne laissent aucune relâche ni aux vagues agitées ni aux rivages qu'elles minent*. L'examen d'une carte actuelle permet de constater l'étranglement, le goulet que constitue le détroit du Pas-de-Calais, tel que nous l'appelons, tel que le décrit Nicolas Desmarets : *les différentes sinuosités des rivages offrent des angles correspondans. À la pointe des Perrées, entre la Rhye et Romner, les côtes d'Angleterre forment un angle saillant qui correspond à un angle rentrant vers Boulogne. Depuis Ambleteuse jusqu'au Châtelet, les côtes forment une avance dans la mer, vers le Cap Grines ; et la côte opposée (dans le sens du courant des marées) semble avoir senti ce détour : elle se retire, par un enfoncement, près de Hyth. De même depuis Douvres jusqu'au Cap Sud-Foreland un angle saillant présente sa pointe vis-à-vis l'ouverture d'un angle rentrant formé à Wissam depuis le Cap Grines jusqu'au Cap Blanet.*

On l'a donc compris, les falaises, l'ancienne « montagne » qui reliait l'île et le continent ont continué de subir, après le passage des Celtes, les assauts répétés d'un océan en furie. *Les eaux envahissent les cavités et fissures qu'elles ont créées sur les côtes, pénètrent le tissu serré de la pierre ; cette pierre remplie d'humidité tombe en éclats lorsqu'elle ressent l'action de la gelée*. Il se produit alors des affaissements favorisés par les attaques souterraines des courants : les côtes sont minées et par conséquent l'isthme lui-même, (*langue de terre [...] toute composée de rochers de craie liés ensemble par une terre schisteuse qui se trouve dans toute l'étendue du Déroit*) est l'objet de ce travail de sape.

Les eaux recouvrirent les côtes, y déposèrent d'abondants sédiments, y accumulant par la même occasion les terres de l'isthme. Les incursions maritimes se sont faites nombreuses ; en témoignent les arbres, renversés par les eaux, recouverts de sédiments, fossilisés, mais aussi la tourbe, les excavations dans les falaises, les coquillages et fossiles animaux et végétaux déposés sur ce qui est aujourd'hui la terre ferme.

Après une série d'analogies et de calculs, Nicolas Desmarets estime *l'épaisseur de l'isthme [à] 4 lieues* communes* (environ 18 kilomètres) et, en ce qui concerne sa destruction, *en assignant onze cens vingt-cinq ans pour l'enlèvement de l'isthme, nous donnons le temps aux peuplades de se répandre dans les Gaules et d'aller s'établir en Angleterre* ⁽¹⁰¹⁾.

Sur le même sujet, le détroit du Pas-de-Calais, le romantisme du 19^e siècle accompagne Victor Derode qui s'enflamme, s'enthousiasme, à l'exemple de ce paragraphe.

Il est d'autres phénomènes plus apparents et dont les traditions ont conservé le souvenir. Par exemple, celui qui a donné naissance au Pas-de-Calais. Ce détroit paraît postérieur aux temps historiques. L'examen des lieux ne laisse pas douter que les deux rives de la Manche ne soient deux fragments d'une même masse brisée par une puissante secousse. À droite et à gauche, les couches qui forment la côte sont absolument les mêmes, pour l'ordre, le gisement, l'élévation, la direction, l'inclinaison, la nature de leur composition, la correspondance des angles rentrants et saillants ; s'il fallait même en croire quelques témoignages, il existerait, sur les deux points les plus rapprochés du détroit, une chaussée autrefois unique, aujourd'hui séparée en deux fragments, dont les flots n'ont pas encore fait disparaître les extrémités qui se regardent (2).

Qualifiant de *chapitre des Mille et une Nuits* le récit de ces merveilleux et inexplicables changements, Victor Derode s'émerveille des trouvailles archéologiques faites dans la région. Un peu plus loin, il souligne les caractéristiques de la Flandre qui, si elles ont servi cette région et ont permis aux hommes de prospérer, ont aussi parfois causé guerres et misères. Encore n'avait-il pas connu les sanglants épisodes des deux guerres de 1914-1918 et 1939-1945.

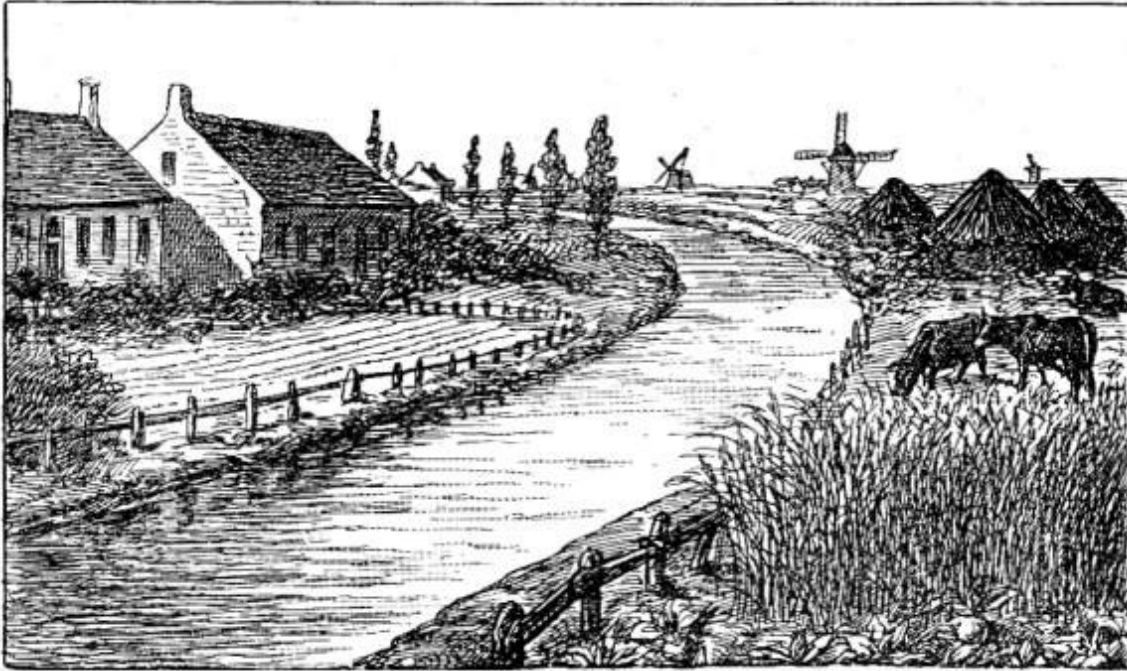
Du temps de César, la Flandre, aujourd'hui si belle, si parée, était remplie de marais, de bois, d'eaux stagnantes : peu à peu l'industrie a arraché du sol les broussailles qui le dérobaient aux bienfaites et fécondes influences du soleil ; elle a réuni, dans des canaux, des eaux inutiles ou dangereuses ; et la Flandre est devenue ce que nous la voyons aujourd'hui [...] (2).

Jules Bertin, dans son *Étude sur les Forestiers* (1876), reprend les diverses tentatives d'explication du nom *Flandre* ainsi que les hypothèses parfois contradictoires au sujet des zones recouvertes par les eaux (17).

Mais sa position et les voisins que lui donna la politique modifièrent considérablement les conditions favorables que lui avait assurées la nature ; et ce fut là, trop longtemps, pour elle, un véritable fléau (2).

Une grande fertilité, un climat exempt des brusques variations qu'on trouve ailleurs, un pays qui n'a à gémir ni sur les inondations qui dévastent si souvent les bassins des grands fleuves, ni sur les bouleversements volcaniques, ni sur ces redoutables météores qui désolent, dans le Midi, les vignobles et les moissons ; des voies de communication nombreuses et faciles, une population calme, industrielle ; c'était plus qu'il n'en fallait pour attirer, de bonne heure, sur notre pays, l'attention et la cupidité de princes voisins (2).

À proximité de la Deûle, de marais, de tourbières, de terres fertiles puis de terrains houillers, aux carrefours de voies de communication, se créèrent Bauvin, Provin, Annœullin, Allennes-les-Marais... mais la sévère analyse de Victor Derode est le reflet parfait de la réalité : *c'était plus qu'il n'en fallait pour attirer l'attention et la cupidité de princes voisins.*



3. — Une région marneuse des Flandres.

Les terrains tertiaires sont surtout formés de marnes, mélange de calcaire et d'argile.

Dans les *régions marneuses*, le sol est tendre et perméable ; les formes sont plates ; les cours d'eau, généralement boueux, drainent des prairies grasses et des champs fertiles. Les habitations, construites en torchis, en pisé ou en briques, sont couvertes de toits de chaume ou de tuiles rouges. (*Voir 3^e image.*)

Ci-dessus une description des terres de Flandre, illustrée elle aussi de manière extrêmement romantique (6)

Tous les faits historiques et les anecdotes rapportés ici sont basés sur des écrits anciens (*reproduits en italique*) et les noms des auteurs, éditeurs, de tous les extraits, cartes, plans, cartes postales, photographies présentés sont référencés clairement dans le fascicule 001. Les mots peu courants (ancien français) y sont aussi expliqués dans leur contexte dans le glossaire ; ces mots sont suivis de *.